

Sandra Leticia Berta

Pré-texte 2

Trauma : événement et avènement du réel

Lorsque nous avons décidé de travailler sur l'avènement du réel pour notre prochaine rencontre internationale, je me suis aussitôt interrogée sur les incidences cliniques de ce titre. J'avais fait des recherches pendant plusieurs années autour du trauma et immédiatement a surgi une question : si nous considérons la dimension de la *tuché* dans le trauma, y a-t-il une différence entre l'événement traumatique et l'avènement du réel ? Je vous propose mes réflexions.

Dans l'histoire de la psychanalyse, l'événement traumatique a donné lieu non seulement à la découverte de l'inconscient mais aussi à la distinction entre événement traumatique et structure du trauma au sens de trou et qui s'écrit $S(\mathbb{A})$ tel que Lacan l'a proposé à la fin de son enseignement. Le passage de l'événement traumatique au *troumatisme* oriente la direction de la cure dans chaque analyse. L'élaboration de savoir sur l'instant de *tuché* fait du trauma l'indice d'un réel indécidable.

Dans ce mouvement qui va du trauma au *troumatisme*, nous distinguons quelques conceptions de la temporalité : celle de l'après-coup (*a posteriori, nachträglich*), celle de l'acte qui privilégie la coupure topologique et celle du nouage borroméen. Chacune compte avec la temporalité logique proposée par Lacan : instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure.

Dire avènement du trauma plutôt qu'événement traumatique peut être utile pour détacher l'instant traumatique en le différenciant de son élaboration. C'est une nuance sur laquelle je reviendrai. Dans notre communauté, nous avons parlé de l'événement de jouissance du signifiant 1, du passage de la *tuché* comme événement de jouissance et des uns de la répétition. Il me semble qu'en ce sens, événement et avènement sont synonymes, comme nous pouvons le voir dans le dictionnaire. Cependant,

l'avènement met l'accent sur la survenue et non pas seulement sur les différents traits de l'événement.

Par ailleurs, si nous nous référons à l'avènement, il nous faut distinguer deux acceptions dans l'enseignement de Lacan : avènement du sujet et avènement du réel. Ce ne sont pas les seules mais ce sont les plus significatives.

La notion d'« avènement du sujet » est contemporaine de ses élaborations sur le symbolique et a été formalisée avec les opérations de causation du sujet : aliénation et séparation ¹.

Je rappelle brièvement que dans l'aliénation, avec le *vel* de la disjonction exclusive, le sujet choisit la pétrification ou le sens. Dans l'antériorité logique de la causation du sujet, la seconde opération porte sur la séparation dont l'effet est l'objet *a* ², le sujet entrant dans la métonymie de la chaîne signifiante (S1-S2). On peut ajouter qu'ensuite, le *vel* de la disjonction exclusive sert à signaler la division du sujet et de la jouissance. Ici, ce qui est accentué c'est le signifiant joui, la substance jouissante qui est finalement ce qui advient du réel si nous considérons le S1.

De fait, nous pouvons lire la contingence de l'avènement de réel avec un signifiant S1 dans les opérations de causation du sujet et aussi dans l'écriture du nœud borroméen.

L'avènement du réel en tant qu'irruption de S1 se réfère au sujet et aux élaborations sur le *parlêtre*. Les deux suivent la même logique mais, du point de vue de la temporalité, il me semble que la causation du sujet met l'accent sur l'après-coup traumatique évoquant un réel qui reste comme limite, extime, tandis qu'avec le nœud et sa cardinalité, l'avènement du trauma est noué. Le 1 du traumatique est 3 : réel, symbolique et imaginaire. Là, l'expression « l'avènement du réel » peut convenir au trauma borroméen, indiquant que le trauma survient noué.

Entre les années 1974 et 1975, on peut trouver une distinction entre l'avènement du réel et l'événement du dire qui requiert la temporalité du nœud. Dans le *Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, Lacan inclut l'événement du dire comme écriture du nœud, en distinguant les événements symbolique, réel et imaginaire ³. Un passage a attiré mon attention : « L'événement, lui, ne se produit que dans l'ordre du symbolique. Il n'y a d'événement que de dire ⁴. » C'est précisément le temps pour écrire le nœud du dire, nœud du *parlêtre* qui se fait du trauma borroméen.

Poursuivons sur l'expression « avènement du réel » dans « La troisième ⁵ ». Dans cette conférence, contemporaine du *Séminaire XXI*, Lacan

dit que l'analyste relève de l'avènement du réel, tel que Colette Soler l'a souligné dans son livre *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme* ⁶ et dans le premier pré-texte de la Rencontre de Barcelone 2018. Après cette affirmation, Lacan se réfère à l'interprétation comme équivoque et à *lalangue* qui se sédimente comme détritrus de l'inconscient d'une expérience qui laisse un savoir comme solde. L'interprétation opère avec *lalangue*, ce qui n'empêche pas que l'inconscient soit structuré comme un langage. Cela signifie que l'interprétation opère avec les Uns de jouissance pour que le *parlêtre* se fasse du borroméen.

Si le trauma est avènement noué au S1, irruption du réel, ceci est la preuve clinique que le trauma est nouage d'un réel. Bien que pour le trauma *avènement* et *événement* soient synonymes, on peut donc trouver une nuance. Accentuer l'avènement du réel du signifiant traumatique n'est pas sans conséquence puisqu'il transforme *l'après-coup* en acte et en temps logique noué. D'ailleurs, les considérations sur la *motérialité* propre au nœud borroméen ont des incidences sur le sens d'après-coup, *nachträglich*. Dans la clinique, il faut forcer (*forcing* ⁷ mathématique) la parole dans sa *motérialité* pour lire dans ce qu'on entend et produire une écriture. Ce n'est donc pas la même chose de chercher le sens d'un événement et de cibler le sens joui d'un savoir. Cela signifie non pas se passer du fantasme, car la clinique serait impraticable, mais se mettre à disposition « de ce qui fait fonction de réel dans le savoir ⁸. » Ces dits de l'événement traumatique évoquent l'avènement d'un dire et le réel noué qui *ex-siste* au sens (*absens*).






Finalement, l'avènement du réel du trauma nous convoque à penser la clinique borroméenne, en considérant l'inconscient réel et le trou dans le savoir. Une fois encore, parler du trauma en psychanalyse c'est parler de psychanalyse. Ce n'est pas par hasard que la question de Freud sur le trauma a donné lieu à la découverte de l'inconscient.

Traduction du brésilien :
Manel Rebollo et Lydie Grandet

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 19.

2. ↑ J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 16 novembre 1966.

3. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 18 décembre 1973.

4.  *Ibid.*, séance du 15 janvier 1974.
5.  J. Lacan, « La troisième », Rome, 1^{er} novembre 1974, conférence parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203.
6.  C. Soler, *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme*, cours 2015-2016, Paris, Éditions du Champ lacanien, collection « Études », 2016, p. 170.
7.  J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, séance du 19 avril 1977.
8.  C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 19.